

Trente ans de prospection au sein du Groupe de recherche archéologique de Tournus (Saône-et-Loire) : exemple d'une démarche participative en milieu associatif

Thirty years of prospection to the Archaeological research group of Tournus (Saône-et-Loire): example of a participative approach in an associative sector

Mathieu RUÉ, Jean DURIAUD, Grégory COMPAGNON

Résumé : Le Groupe de recherche archéologique de Tournus est une section d'association née en 1968 avec les travaux de l'autoroute A6 en Saône-et-Loire (France), alors que l'on prenait juste conscience des dégâts engendrés par les grands aménagements. Il a ensuite survécu à la professionnalisation de la recherche archéologique avec la création de l'AFAN, puis de l'INRAP en se concentrant sur des opérations de prospection-inventaire ou thématique tout en consentant des efforts particuliers de médiation scientifique, auprès du jeune public notamment. Alors qu'en Saône-et-Loire quatorze associations archéologiques sur vingt-trois ont cessé leurs activités, notamment en raison d'un manque de renouvellement de leurs membres, le GRAT connaît aujourd'hui un nouvel essor. Les données accumulées offrent un terrain d'étude privilégié aux chercheurs de divers horizons, et l'association a tissé au fil des années des liens solides avec les acteurs de l'archéologie préventive. Après avoir retracé les grandes étapes de l'évolution du groupe, cet article présente un bilan des différentes actions participatives menées dans le but de compléter la carte archéologique d'un secteur de 500 km², centré sur Tournus et la vallée de la Saône, principalement grâce à des opérations de prospection conduites depuis 1993. Dans le cadre des autorisations renouvelées chaque année, de nombreuses activités ont pu être pratiquées (prospection pédestre systématique, suivi de travaux, inventaire de collections, participation à des programmes de recherche, etc.). L'implication du GRAT dans la vie culturelle et éducative locale, et le maintien d'un réseau d'informateurs, de prospecteurs et de chercheurs apparaissent comme des facteurs essentiels au développement et à la pérennisation de ces activités, de même que la restitution des résultats au public. Sur ce dernier point, la diffusion des données de localisation des sites est confrontée au risque d'une pratique illégale de l'archéologie, comme en témoigne par exemple l'augmentation depuis plusieurs années du nombre d'utilisateurs de détecteurs de métaux sans autorisation.

Mots-clés : carte archéologique, prospection pédestre systématique, surveillance archéologique de travaux, protection du patrimoine archéologique, archéologie bénévole, Bourgogne

Abstract: The Archaeological Research Group of Tournus ("Groupe de recherche archéologique de Tournus", GRAT) is a section of an association established in 1968, coinciding with the commencement of work on the A6 motorway in Saône-et-Loire (Burgundy, France). This period marked a growing awareness of the damage caused by large-scale regional development projects. The group managed to endure the professionalization of archaeological research, which saw the creation of the French Association for National Archaeological Excavations ("Association pour les fouilles archéologiques nationales", AFAN) and later the National Institute for Preventive Archaeological Research ("Institut national de recherches archéologiques préventives", INRAP). While in Saône-et-Loire fourteen out of twenty-three archaeological associations have ceased their activities, notably due to a lack of membership renewal, the GRAT is currently experiencing a resurgence. The data accumulated over the years provided a privileged field of study for research-

ers from diverse backgrounds, and the association has established strong connections with stakeholders in preventive archaeology over time. The group is composed of around ten volunteers from the Tournus region whose age, experience in archaeology, degree of participation in activities and socio-professional status are very varied (employees, retirees or students). After outlining the major milestones in the group's development, this article provides an overview of the various initiatives undertaken in a participative approach to complete the archaeological map of a 500 km² area centered on Tournus and the Saône valley. These efforts have primarily relied on field-walking operations each year since 1993, encompassing a range of activities such as systematic field-walking, archaeological monitoring of construction projects, inventorying collections and participation in research programs. Thanks to three decades of survey (detailed through 1,200 intervention sheets), the initial objective has been largely achieved by reporting all types of information using a diachronic and multi-source approach. Interventions on construction projects that escape preventive archaeology constitute one of the singularities of this work. The numerous field sections examined and sampled during these interventions have supplemented the data from the soil surface and contributed to the constitution of the chronostratigraphic and palaeoenvironmental framework of the study area. The activities carried out never required a call for volunteers, who came forward spontaneously. Several isolated prospectors were gradually integrated into a collaborative archaeological approach. The GRAT's involvement in local cultural and educational life, along with the maintenance of a network of informants, prospectors, and researchers, has proven to be essential for the development and sustainability of these activities. Equally important is the dissemination of results to the public. A large number of initiatives to raise awareness of the archaeological heritage were organised for schools and the public. However, the sharing of site location data carries the risk of encouraging illegal archaeological activities, as evidenced by the rise in unauthorized metal detectorists in recent years. The evolution of the GRAT is therefore an example of a successful transition during the period of professionalization of archaeology, largely thanks to the field-walking operation. This operation makes it possible to participate and train volunteers throughout the year, unlike scheduled excavations. Encouraging the archaeological monitoring of construction projects undoubtedly constitutes a next step in research into the past occupation of a territory, in addition to soil surface survey and preventive archaeology.

Keywords: archaeological map, systematic field-walking, archaeological monitoring of construction projects, protection of the archaeological heritage, volunteer archaeology, Burgundy

INTRODUCTION

Au cours de ces cinquante dernières années, la recherche archéologique française a connu une véritable mutation. Alors qu'elle s'appuyait sur une majorité de chercheurs bénévoles regroupés au sein d'associations soucieuses de mieux connaître le passé de leur territoire, elle a vu poindre au début des années 1970 une archéologie de sauvetage reposant sur l'Association pour les fouilles archéologiques nationales (AFAN) en même temps que s'élaborait un recensement des sites archéologiques (Talon et Bellan, 2009). Confrontés aux réactions de la population devant des destructions irrémédiables de sites insignes, les pouvoirs publics prenaient enfin conscience des dégâts occasionnés par les grands travaux de génie civil.

À ses débuts, l'AFAN offre des emplois précaires à des personnels hors statuts, contractuels ou vacataires, appelés à intervenir sur des sites menacés, tandis que les associations de bénévoles s'organisent localement en réseaux régionaux et jouent encore un rôle important dans les investigations de terrain. Au gré des réformes et des crises, l'aspiration à une professionnalisation aboutit en 2002 à la création de l'Institut national de recherches archéologiques préventives (INRAP), chargé des opérations en amont des travaux. Durant cette période de développement de l'archéologie professionnelle, les associations voient peu à peu leur champ d'action réduit, alors qu'elles participent activement au signalement des découvertes et assurent un rôle de médiation auprès des élus locaux et de la population (Demoule, 2002). En 1996,

dans la préface de l'ouvrage accompagnant l'exposition *30 ans d'archéologie en Saône-et-Loire*, le président du Comité départemental de la recherche archéologique de Saône-et-Loire (CDRA71) redoute que cette manifestation ne signe la fin de la recherche bénévole alors qu'il reste tant à faire (Notet, 1996). Démentant cette sombre perspective, certaines associations réussissent à maintenir un niveau d'activité élevé en se concentrant notamment sur la prospection et la surveillance des travaux échappant à l'archéologie préventive. Le Groupe de recherche archéologique de Tournus (GRAT) fait partie de celles-ci. Encore aujourd'hui, en œuvrant en marge des grands chantiers, il continue sur la voie qu'il a suivie dès sa création, dans une démarche participative pour la recherche et la valorisation du patrimoine archéologique dans le sud de la Bourgogne.

L'instauration en 1986 d'un nouveau type d'opération archéologique (la prospection-inventaire) avait pour objectifs « d'une part de donner une nouvelle impulsion aux recherches sur l'occupation du sol en favorisant celles qui portent sur la longue durée et d'autre part d'alimenter l'inventaire informatique des sites afin d'en faire un instrument de gestion opérationnel » (Zadora-Rio, 1987). L'opération de prospection-inventaire (ou prospection diachronique) apparaît de nos jours comme une piste intéressante pour dynamiser les recherches participatives de terrain, en complément des nombreuses possibilités liées au développement des outils numériques (Girard, 2020). Cet article vise à présenter différentes facettes de ce type d'opération en milieu associatif, à travers un bilan méthodologique et un retour d'expérience de trente années de prospection menées par le GRAT dans la région de Tournus.

1. CONTEXTE HISTORIQUE

Le GRAT est une section de la Société des amis des arts et des sciences de Tournus (SAAST) fondée en 1877 par une dizaine de notables tournusiens et implantée dans une ville de près de six mille habitants située sur la rive droite de la Saône, à égale distance de Dijon et de Lyon. Conformément à ses statuts visant à favoriser la préservation, la mise en valeur et la connaissance du patrimoine local, la SAAST a œuvré à ses débuts dans le domaine de l'archéologie en collectant des vestiges en surface ou en entreprenant des fouilles. Soucieuse de disposer d'un conservatoire d'archéologie locale qui serait un outil d'enseignement, elle crée le musée Greuze en 1894 qui regroupe l'essentiel de ses découvertes. Les recherches archéologiques perdent de leur ampleur après le décès en 1919 de leur principal animateur, J. Martin, archéologue bourguignon reconnu, conservateur bénévole du modeste musée municipal inauguré en 1869 et industriel mécène (Duriaud, 2021). En Tournugeois, il faudra attendre la fin des années 1960 pour assister à la relance des activités archéologiques. En 1967, les travaux de l'autoroute A6 touchent le département de Saône-et-Loire, et les associations culturelles riveraines du tracé sont sollicitées pour assurer une surveillance des décapages (notamment la Société d'histoire et d'archéologie de Chalon-sur-Saône et le Groupement archéologique du Mâconnais). À Tournus, cette mobilisation des volontaires aboutit à la création du GRAT en 1968. L'équipe regroupée autour de M. Perrin et d'A. Gaudillière étendra bien vite son champ d'investigation à d'autres chantiers locaux. L'année 1968 voit également la création du CDRA71 qui fédère toutes les associations du département pratiquant l'archéologie et qui sera leur interlocuteur auprès du conseil général (Comber, 1996). C'est le premier comité de ce genre qui voit le jour en France. Il regroupe alors vingt-trois associations. Ce dynamisme associatif s'explique en partie par le riche patrimoine archéologique du département de Saône-et-Loire, tant pour les périodes de la Préhistoire (Azé, Chassey-le-Camp ou Solutré) que pour la Protohistoire (Bibracte) ou l'Antiquité (Autun), pour ne citer que les sites les plus connus.

Avec la création de l'AFAN en 1973, on assiste à la naissance de l'archéologie de sauvetage qui monte peu à peu en puissance avec l'emploi de personnels rémunérés. Ce mouvement profite aux équipes de bénévoles qui, sous la gouverne des Directions des antiquités préhistoriques ou historiques, ouvrent de nombreux chantiers de fouille dans toute la Saône-et-Loire, comme en témoigne par exemple la chronique « Informations archéologiques » de la revue *Gallia*. À partir des années 1990, certains responsables d'associations se sentent rejetés par l'archéologie professionnelle et baissent les bras faute de pouvoir obtenir des autorisations de fouilles. Les « journées archéologiques » organisées annuellement par le CDRA71 passent de deux jours à un jour, et le nombre de communications qui variait autour de vingt dans les années 1980 tombe à moins de dix en 2024.

En même temps qu'elles voient se raréfier la possibilité de fouilles, les équipes de bénévoles assistent au départ des jeunes qu'elles ont initiés à l'archéologie vers la formation académique. De ce fait, la source qui assurait le renouvellement de leurs membres se tarit. En Saône-et-Loire, comme dans les autres départements bourguignons, certaines associations, confrontées à ce phénomène, disparaissent avec la retraite de leur animateur ; d'autres végètent faute de pouvoir enrôler une main-d'œuvre attirée par la recherche, mais une dizaine conserve une forte activité en s'adaptant à la nouvelle situation (Notet *et al.*, 2019 ; Barriquand *et al.*, 2025 [ce volume]). Le GRAT fait partie de ces dernières qui ont su poursuivre des recherches et qui pratiquent encore aujourd'hui des investigations de terrain.

Depuis la création du GRAT, ses membres ont mené sans discontinuité cent dix-sept opérations (fouilles, sondages, prospections-thématiques ou prospections-inventaires, fig. 1), contribuant ainsi au renouvellement des données archéologiques dans la région de Tournus, qui se résumaient auparavant aux inventaires d'objets consignés dans le catalogue du musée Greuze (Martin, 1910). À partir de 1993, les fouilles et les sondages laissent progressivement la place aux opérations de prospection (inventaire ou thématique) à l'échelle du Tournugeois, avec ponctuellement une fouille sur un site ou une structure menacés (fig. 1). Ces prospections ont permis de compléter progressivement la carte archéologique du secteur d'étude, qui apparaît aujourd'hui comme l'une des plus documentées de Bourgogne.

La direction du GRAT est restée inchangée depuis cinquante ans (fig. 1). Le problème de devoir trouver un remplaçant après le départ du responsable ne s'est donc jusqu'à maintenant jamais posé. Actuellement, le GRAT est constitué d'une dizaine de bénévoles de la région de Tournus ; leur âge, leur expérience en archéologie, leur degré de participation aux activités et leur statut socio-professionnel sont très variés (salariés, retraités ou étudiants). Trois d'entre eux ont porté des responsabilités scientifiques d'opération au cours de la période considérée par ce bilan¹. Le GRAT disposait depuis 2004 d'un local provisoire mis à disposition par la ville de Tournus, mais récemment les surfaces disponibles ont été réduites de moitié. Elles offrent toutefois de bonnes conditions de conservation du mobilier archéologique et permettent d'accueillir des chercheurs ou des étudiants.

2. SECTEUR D'ÉTUDE ET MÉTHODES

Le secteur d'étude correspond à une zone quadrangulaire de 500 km² centrée sur Tournus et la vallée de la Saône, soit une surface approchant le millième de la France métropolitaine (fig. 2a). Il présente l'intérêt d'être situé sur le corridor fluvial Rhin-Saône-Rhône parcouru depuis le Paléolithique supérieur (Floss, 2002) et ponctué de nombreux sites dans la région étudiée, notamment à partir du Néolithique moyen et du Bronze final (Duriaud,

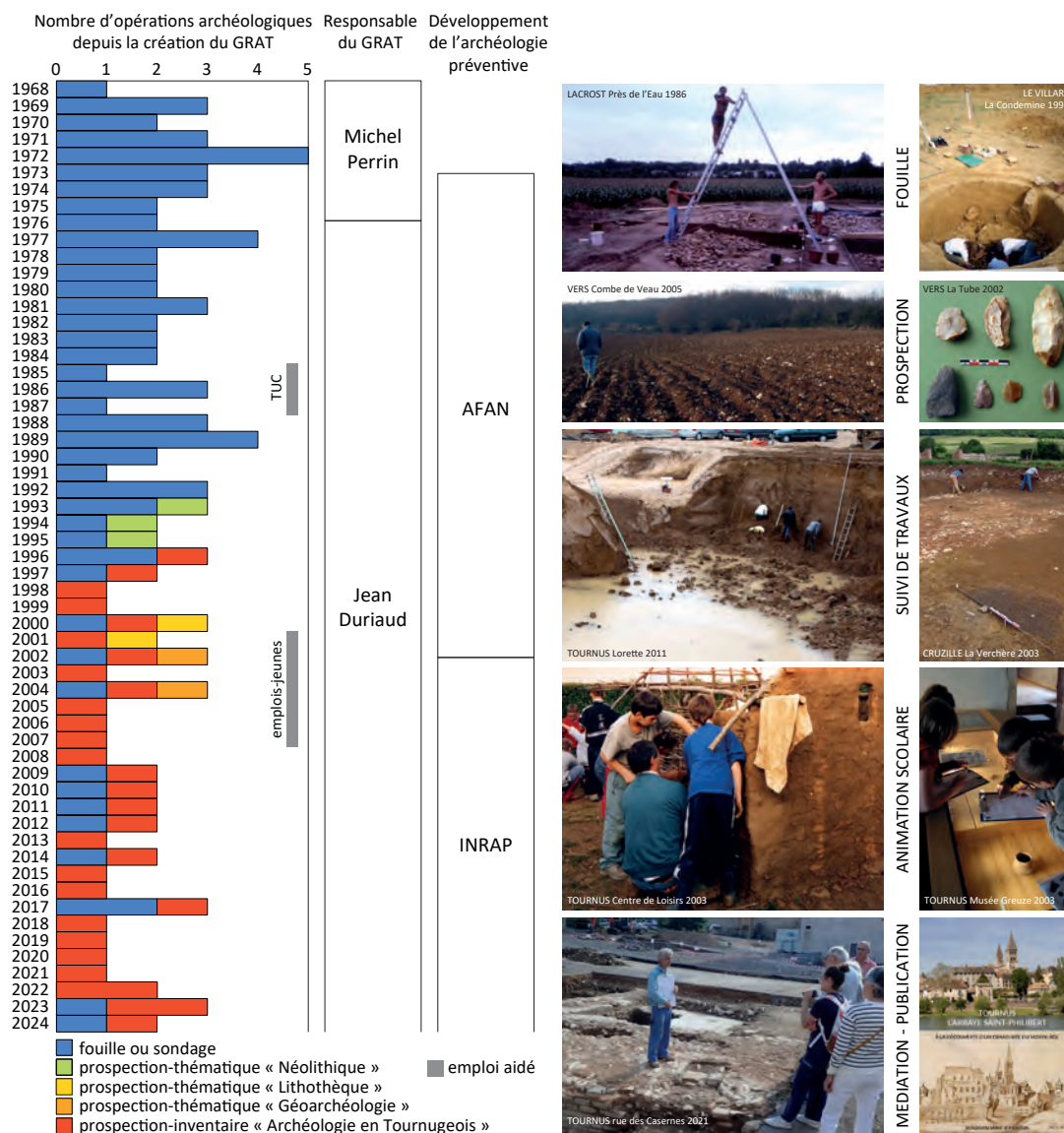


Fig. 1 – Évolution du nombre d'opérations archéologiques depuis la création du GRAT et illustration des principales activités réalisées (DAO M. Rué, J. Duriaud).

Fig. 1 – Evolution of the number of archaeological operations since the creation of the GRAT and illustration of the main activities carried out (CAD M. Rué, J. Duriaud).

1996 ; Bonnamour, 2000 ; Dumont, 2002 ; Gauthier *et al.*, 2022). Le secteur est localisé sur la terminaison nord des monts du Mâconnais qui correspondent à un ensemble de blocs monoclinaux marno-calcaires jurassiques inclinés vers l'est et structurés par des failles normales liées à l'effondrement du bassin bressan. Cette zone de collines, dont le point culminant est situé dans l'angle sud-ouest du secteur (mont Saint-Romain, 579 m), domine le comblement alluvial des vallées de la Grosne (au nord-ouest), de la Saône et de la Seille (à l'est), globalement situé entre 220 m et 170 m d'altitude. Le secteur comprend ou intersecte une soixantaine de communes (dont deux dans le département de l'Ain) regroupant environ quarante mille habitants. Une vingtaine de communes appartiennent au « Pays d'art et d'histoire entre Tournus et Cluny ». D'après l'inventaire CORINE Land Cover

de 2018, la surface du secteur est composée à 66,2 % de territoires agricoles, à 27,1 % de forêts et de milieux semi-naturels, à 5,5 % de territoires artificialisés et à 1,2 % d'étendues d'eau. Les surfaces dénudées, comme les vignes ou les champs cultivés, sont représentées de manière relativement homogène sur l'ensemble du secteur.

Les prospections de surface ont débuté dès les années 1970 dans le même temps que les chantiers de fouille et se sont déroulées avec une autorisation préfectorale chaque année à partir de 1993, date de lancement d'une prospection-thématique (« Néolithique en Tournugeois », de 1993 à 1995 ; Duriaud, 1996) qui sera suivie d'une prospection-inventaire (« Archéologie en Tournugeois », de 1996 à 2024), toutes deux étant portées annuellement par J. Duriaud. Le bilan présenté dans cet article prend

en compte l'ensemble des rapports, comportant des fiches de prospection, remis au service régional de l'Archéologie (SRA) à Dijon, entre 1994 et 2023 inclus. En 2022 et 2023, une seconde autorisation de prospection-inventaire a été délivrée à G. Compagnon pour la vallée du Grison, incluse dans l'angle nord-ouest du secteur (fig. 2b ; Compagnon, 2019). Entre 2000 et 2004, deux opérations de prospection-thématique ont porté respectivement sur les ressources en silex du Chalonnais et du Mâconnais (Rué *et al.*, 2022), et sur le remplissage holocène et l'anthropisation de la vallée de la Natouze, située au centre du secteur (fig. 2b).

L'activité principale a consisté à prospecter à vue et de manière systématique les terres agricoles selon une approche dorénavant classique (Ferdière, 2006 ; Trément, 2011), en adaptant la méthode en fonction des objectifs (prospection de parcelles jamais parcourues, délimitation et échantillonnage d'une concentration de vestiges, etc.) et du type de terrain (labour, vigne ou bois). Une grande attention a été portée à la visibilité des terrains dénudés,

en privilégiant les surfaces suffisamment lavées par les pluies. Chaque prospection a couvert une surface très variable, en moyenne de l'ordre de quelques hectares. Les artefacts ont été prélevés en fonction des objectifs de la prospection (ramassage exhaustif ou non). Ils ont la plupart du temps été référencés et pointés en plan afin d'éviter le mélange de séries initialement distinctes sur le terrain (Rozoy, 1994). Le suivi de travaux d'aménagement du territoire a constitué une autre forme de prospection, au gré de l'autorisation des aménageurs et de nos disponibilités. Cette surveillance ne supportant aucun report est souvent apparue comme prioritaire dans les secteurs sensibles, notamment dans les fonds de vallée ou en pied de versant. Enfin, l'inventaire des collections privées a constitué une autre préoccupation importante, en signalant toutes les découvertes portées à notre connaissance.

En trente ans de prospection, les principales évolutions méthodologiques ont surtout concerné la localisation des terrains parcourus, facilitée par la dématérialisation et la mise en ligne des plans, notamment les plans

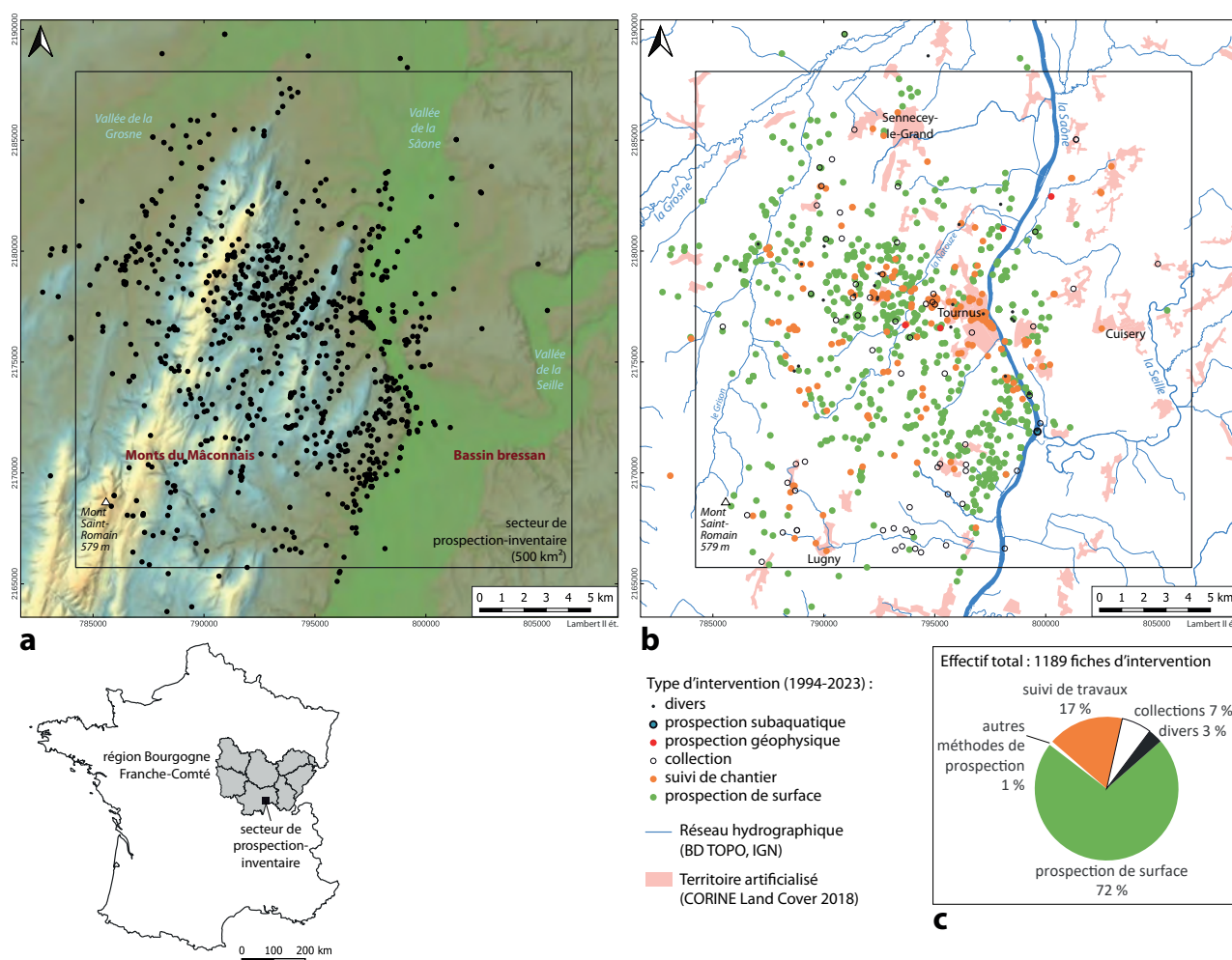


Fig. 2 – Le secteur de prospection diachronique du GRAT (M. Rué, J. Duriaud, G. Compagnon) : a. totalité des interventions entre 1994 et 2023 inclus, chaque point renvoie à une ou plusieurs fiches d'intervention (fond de carte : RGE ALTI [IGN], altitudes entre 171 et 579 m) ; b et c. répartition par type d'intervention entre 1994 et 2023.

Fig. 2 – The GRAT diachronic survey area (M. Rué, J. Duriaud, G. Compagnon) : a. All of the interventions between 1994 and 2023 included, each point refers to one or more intervention sheets (map background: RGE ALTI [IGN], altitudes between 171 and 579 m); b and c. Distribution by type of intervention between 1994 and 2023.

cadastraux à partir de 2008. L'utilisation d'un GPS à partir de 2011 a permis d'affiner considérablement la localisation des artefacts et des trajets effectués. Comme dans de nombreuses autres régions, la prospection des milieux boisés a bénéficié de l'apport du LiDAR, la direction régionale de l'Environnement, de l'Aménagement et du logement (DREAL) de Bourgogne-Franche-Comté ayant mis à notre disposition la couverture de 2015 et 2016 qui documente une grande partie du secteur d'étude. Les prospections se sont généralement déroulées chaque samedi après-midi, en dehors des vacances scolaires, avec un nombre de prospecteurs variant entre un et une dizaine au maximum.

À l'issue de chaque prospection, les artefacts ont été lavés, marqués, conditionnés puis entreposés dans les locaux de l'association à Tournus. Le rapport annuel de prospection comprend un compte rendu détaillé de chaque intervention (nommé ci-après « fiche ») précisant les principaux paramètres méthodologiques, la localisation et l'inventaire illustré du matériel prélevé ou observé – et cela quel que soit le résultat obtenu –, ainsi qu'un récapitulatif des principales découvertes réalisées et des autres activités du groupe (accueil de chercheurs ou d'étudiants, production scientifique, animations, etc.). À partir de 2003, ces fiches d'intervention ont été classées en huit catégories (A : « découverte d'un site ou acquisition de données importantes sur un site déjà connu », B : « découverte mineure », C : « collection particulière », D : « prospection aérienne », E : « prospection géophysique », F : « données géoarchéologiques », G : « prospection infructueuse », H : « résultat d'une datation absolue portant sur une précédente intervention »). L'exploitation cartographique des données recueillies à l'échelle du secteur à l'aide d'un SIG n'a débuté que récemment.

3. BILAN ET RETOUR D'EXPÉRIENCE

3.1. Prospections et suivis de chantiers

Entre 1994 et 2023, près de mille deux cents fiches d'intervention ont été réalisées, basées sur des données issues de prospections de surface (72 %), de suivis de travaux (17 %), d'inventaires de collections (7 %) ou d'autres types d'activité (prospections géophysique, aérienne ou subaquatique, relevés divers, etc. ; 4 %), totalisant environ trois mille cinq cents pages de rapport (fig. 2c). Les interventions ont été menées régulièrement chaque année (fig. 3a), avec une part légèrement plus importante consacrée aux suivis de chantier entre 2001 et 2013, liée notamment à la disponibilité ou la volonté de certains prospecteurs. Grâce à trois décennies d'interventions, l'objectif initial visant à compléter la carte archéologique du secteur d'étude a été largement atteint, en signalant tout type d'information (même en l'absence de vestiges) selon une approche diachronique et multisource (du terrain aux collections privées). De nombreuses données complémentaires ont été acquises, à la fois cartographiques et stratigraphiques, grâce aux relevés sur les

travaux d'aménagement du territoire, notamment sur les chantiers de lagunage, bien souvent situés dans des zones sensibles en fond de vallée (exemples des sites du Pré du Moulin, à Vers ; Au Breuil, au Villars ; Sous le Clos, à Nanton et En Lorette, à Tournus). L'intervention sur les travaux qui échappent à l'archéologie préventive constitue une des premières singularités fortes de ce travail. Les opérations de prospection-inventaire se focalisent en effet bien souvent uniquement sur la surface actuelle du sol, de portée archéologique nécessairement limitée pour des raisons taphonomiques, un point signalé dès les premières prospections systématiques réalisées à partir des années 1970 (Ferdrière et Zadora-Rio, 1986). Les nombreuses coupes de terrain examinées et échantillonnées à l'occasion du suivi des travaux sont ainsi venues compléter les données issues de la surface. Elles contribuent en outre à l'élaboration du cadre chronostratigraphique et paléoenvironnemental du secteur d'étude. L'intervention sur tout type de décaissement, en zone urbanisée ou non, a également permis de limiter le biais de représentativité archéologique (Vanmoerkerke *et al.*, 2018). Cette surveillance archéologique se heurte toutefois à des difficultés d'accès aux chantiers sur lesquels s'activent de lourds engins, sources de danger.

Afin de favoriser l'accès aux chantiers, nous avons à plusieurs reprises contacté les maires du secteur d'étude en leur signifiant notre souhait d'être informés du début des travaux programmés sur leur territoire. Pour leur rappeler notre demande, un extrait du rapport annuel présentant les observations consignées sur leur commune à l'occasion de prospections ou de surveillances a été envoyé à chaque mairie. Cette action s'est avérée fructueuse dans plusieurs cas. Le SRA nous a parfois sollicités en amont de certains projets d'aménagement pour connaître notre avis sur l'intérêt d'effectuer ou non un diagnostic dans des parcelles ayant livré un peu de mobilier archéologique en surface. Une simple demande de surveillance des travaux adressée à l'aménageur par le SRA a permis dans certains cas de réaliser des économies sur le plan financier tout en engrangeant diverses données utiles à la connaissance du passé. Rares sont les aménageurs et les propriétaires sollicités qui ont refusé notre proposition d'intervention (le plus souvent durant le week-end).

L'évolution des pratiques agricoles fait que les conditions de visibilité dans les parcelles cultivées sont globalement de moins en moins favorables. Après les récoltes, la plupart des terres sont labourées et ensemencées si bien que, lorsque les pluies ont lavé les sols, les terrains ne sont plus accessibles, car la germination est déjà commencée. Pour lutter contre l'érosion des versants, de nombreuses vignes restent enherbées et ne constituent donc plus des secteurs de repli lorsque les terres céréalières sont inaccessibles. Lors des replantations de vignes, on assiste à des remaniements importants affectant le sous-sol, qui ne font pas l'objet d'un diagnostic. Les étendues incriminées sont souvent assez faibles, mais, finalement, année après année, les surfaces s'ajoutant les unes aux autres, c'est une grande partie du vignoble qui aura subi ces travaux. Ils s'accompagnent bien souvent d'une élimination des

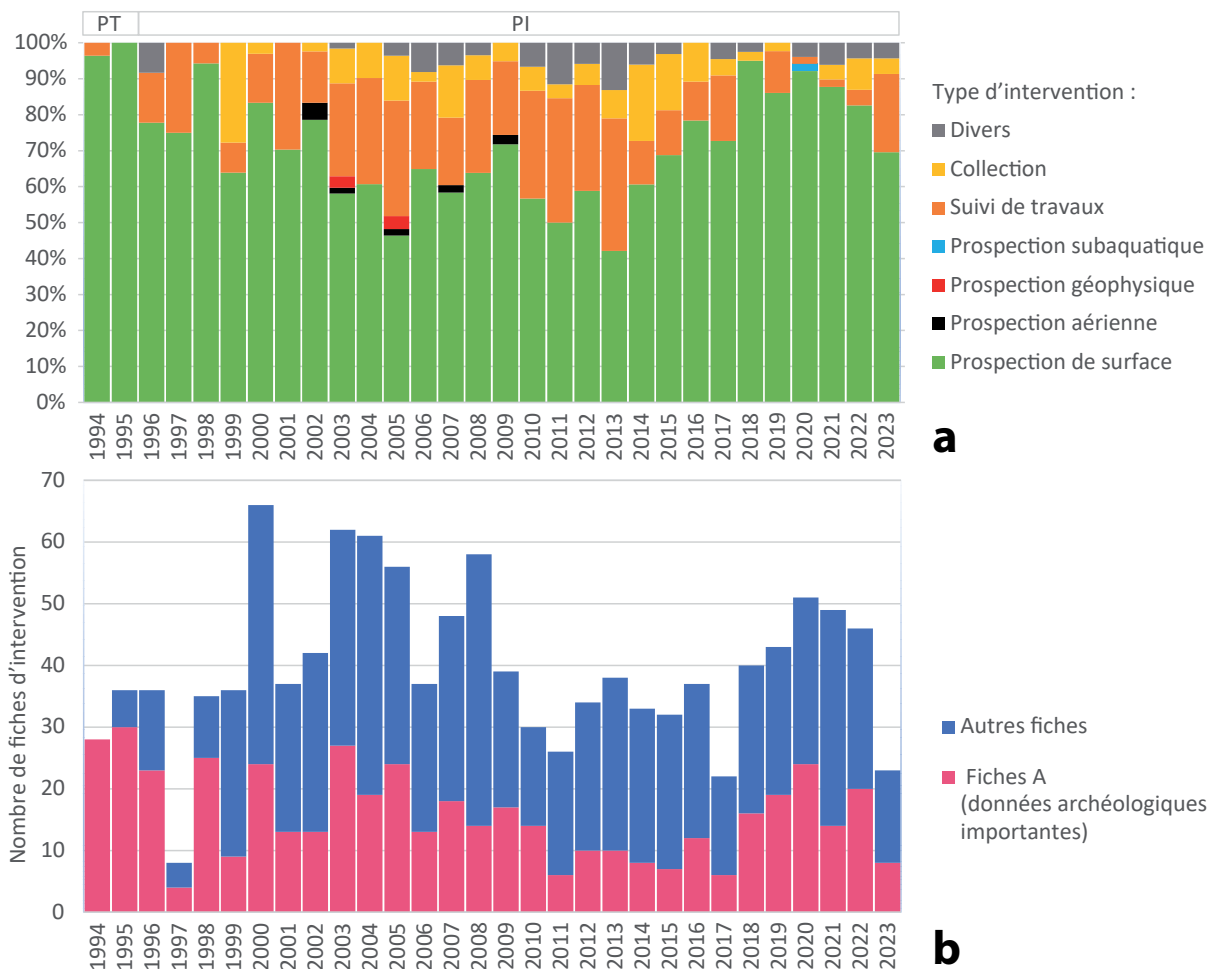


Fig. 3 – Évolution des interventions entre 1994 et 2023 d'après les rapports de prospection (M. Rué, J. Duriaud) :
a. pourcentage du type d'intervention par an (PT : prospection-thématique « Néolithique », PI : prospection-inventaire) ;
b. nombre de fiches d'intervention par an (total de 1 189).

Fig. 3 – Evolution of interventions between 1994 and 2023 according to survey reports (M. Rué, J. Duriaud):
a. Percentage of the type of intervention per year (PT: "Neolithic" thematic survey, PI: diachronic survey);
b. Number of intervention sheets per year (total of 1,189).

pierriers qui marquent d'anciennes limites parcellaires. Or, certaines de ces structures d'épierrement peuvent recouvrir des vestiges plus anciens, comme les restes de constructions antiques ou protohistoriques. Cette nouvelle pratique s'accompagne localement de prélèvements de terres, notamment dans les fonds de vallée, pour les épandre dans des secteurs promis à une replantation en vigne. Les exemples les plus frappants ont été observés sur les communes de Bissy-la-Mâconnaise (la Combe), de Cruzille (les Fontenettes) ou de Lugny (rue de la Folie), où les décaissements ont recoupé des horizons riches en témoins préhistoriques, protohistoriques ou antiques qui ont été étalés sur des parcelles préparées pour des plantations. Des sites factices sont ainsi apparus. Il convient de noter précisément ces transferts de sédiments pour prévenir les futurs prospecteurs.

La répartition géographique des lieux d'intervention montre qu'une large zone est mieux documentée à l'ouest de la Saône (fig. 2a et fig. 2b). Sept communes fournissent plus de la moitié des données (par ordre d'im-

portance : Tournus, Mancey, Étrigny, Uchizy, Le Villars, Vers, Lacrost). Cette configuration s'explique en partie parce que c'est dans cette zone centrale que résident (ou ont résidé) les principaux prospecteurs du GRAT. Les marges du secteur sont également investies par d'autres prospecteurs bénévoles, qui pratiquent le plus souvent sans autorisation de prospection, mais qui veillent à partager ou à diffuser leurs résultats (p. ex. Meunier, 2019). Malgré cela, de nombreuses zones restent encore peu documentées. Selon les estimations, la superficie totale des zones explorées représente environ 10 % seulement de l'ensemble du secteur d'étude. La délimitation des surfaces prospectées au sein du SIG permettra de mieux le préciser et d'interpréter convenablement la carte archéologique obtenue en limitant le biais de représentativité, à l'image par exemple des travaux réalisés en Limagne (Trément *et al.*, 2017).

En moyenne chaque année, une quinzaine de fiches contenant des données archéologiques importantes (dont la découverte de nouveaux sites) a été envoyée au SRA,

soit environ 40 % de la totalité des fiches du rapport (fig. 3b, fiches A). Principalement en raison d'un manque de personnel au sein du SRA, la plupart des nouveaux sites ne sont toujours pas enregistrés dans la base Patriache, limitant de fait leur protection ou leur intégration dans les programmes de recherche. Quelques sites signalés dans les rapports auraient pu faire l'objet d'une prescription de diagnostic avant leur dégradation par des aménagements (par exemple sur le site néolithique de la Croix Léonard, à Tournus, ou sur celui antique des Croux, à Lacrost). En trois décennies, les opérations d'archéologie préventive dans le secteur d'étude sont restées très limitées, principalement focalisées sur la commune de Tournus où dix-sept diagnostics de l'INRAP n'ont débouché que sur deux fouilles préventives. Notre action se situe bien évidemment en marge des possibilités d'intervention de l'archéologie préventive et s'attache aux nombreux secteurs qui ne peuvent que lui échapper.

La synthèse archéologique des nombreuses données obtenues est en cours de préparation. En attendant sa parution, les principales découvertes ont été publiées chaque année dans le bulletin de l'association et mises en ligne sur son site internet. La localisation précise des sites n'est pas divulguée afin de ne pas les exposer à d'éventuels prélèvements clandestins (voir 3.3). Les données concernant les périodes du Néolithique sont majoritaires, notamment sur le site de Champ-Villars (vingt fiches, Thirault *et al.*, 2007) et ceux des berges de la rive gauche de la Saône en aval de Tournus (vingt-six fiches, Duriaud, 1995 ; Rué, 2019). La base de connaissances recueillie et le mobilier prélevé ont déjà servi à alimenter plusieurs programmes de recherche, bilans ou sujets de thèse (Bailly, 2002 ; Kasprzyk, 2005 ; Thirault *et al.*, 2007 ; Cambou, 2009 ; Moreau, 2010 ; Thevenot *et al.*, 2015 ; Rey, 2016 ; Saint-Jean Vitus, 2019 ; Floss, 2022 ; Jaccotey L., 2023).

3.2. Participants

Les activités de prospection n'ont jamais nécessité d'appel aux bénévoles, ces derniers se manifestant de manière spontanée, par exemple au cours d'une animation organisée par l'association ou par le bouche-à-oreille. La dizaine de bénévoles pouvant se rendre disponibles a constitué un effectif amplement suffisant. Leur implication dans la chaîne opératoire est restée très variable (et libre), sans que cela perturbe les activités. Plusieurs prospecteurs isolés ont été intégrés progressivement dans une démarche archéologique collaborative. Le temps annuel de travail bénévole pour mener les différentes interventions est estimé à environ 2 000 h pour l'ensemble des participants (à partir des décomptes réalisés sur cinq années), soit l'équivalent d'un peu plus d'un temps plein par an. Le budget financier est resté modeste au regard des investissements, mais à l'équilibre grâce aux subventions et aux ressources propres de l'association. La contribution du SRA s'est élevée à environ 1 000 € par an. Le conseil général de Saône-et-Loire et la ville de Tournus ont par ailleurs toujours maintenu leur soutien financier à l'association. Comme il est difficile de mener de front carrière

professionnelle et recherche archéologique, l'association a su profiter des opportunités d'embauches offertes par l'État (emplois aidés de 1985 à 1987 ou emplois-jeunes de 2001 à 2007) afin d'optimiser les différentes actions.

Ce travail de prospection se singularise également par sa longue durée, ce qui a favorisé plusieurs facteurs propices à la bonne conduite d'une telle opération. Le retour régulier sur certaines concentrations de vestiges d'une saison à l'autre a bien souvent permis d'en cerner l'extension et la datation, un point difficile à réaliser dans le cadre d'opérations de prospection de courte durée ou lors de simples vérifications des données existantes. Des liens de confiance ont pu être progressivement tissés avec les mairies, la communauté de communes Mâconnais-Tournugeois, les associations culturelles, ou même certains aménageurs ou entreprises de terrassement, un caractère propre aux services archéologiques de petites collectivités. La mise en place de très nombreuses animations à destination des scolaires et du grand public a également dynamisé ces liens. La longue durée a aussi favorisé la sensibilisation et la formation d'acteurs locaux au cours des nombreuses interventions sur le terrain, dont certains jeunes devenus professionnels dans l'archéologie, ce que les délais courts des campagnes de fouille ne permettent souvent pas.

En faisant paraître des comptes rendus d'opérations dans la presse locale ou en donnant des conférences dans les villages du Tournugeois, nous sensibilisons le public à la recherche archéologique, et certaines personnes nous contactent alors pour nous signaler des découvertes. C'est parfois l'occasion de noter des séries d'autant plus intéressantes que l'origine des objets est encore connue. Si ces vestiges nous ont été signalés, c'est parfois parce que les propriétaires des lieux où ils ont été mis au jour avaient participé dans leur jeunesse à des chantiers de fouilles conduits par le GRAT. Plutôt que de taire l'information et de continuer leurs travaux comme si de rien n'était, ils ont préféré arrêter de creuser pour nous prévenir, persuadés que c'était là le meilleur moyen de comprendre ce qu'ils avaient trouvé. Ainsi, l'exhumation de quelques ossements au cours de travaux réalisés dans une cave à Étrigny a-t-elle permis la découverte d'une nécropole mérovingienne inédite et d'une chapelle bâtie aux alentours de l'an 1000 encore partiellement conservée en élévation, mais totalement effacée de la mémoire collective locale (Duriaud, 2019). À Cruzille, la découverte d'un habitat médiéval a été rendue possible grâce au signalement d'un habitant, à l'accord d'un propriétaire construisant un hangar et à l'intervention rapide du GRAT. Deux années plus tard, sensibilisé par cette intervention, le même propriétaire signalait la présence d'une anomalie sur un autre chantier qui se révéla correspondre à l'inhumation d'une femme burgonde (Duriaud, 2019 ; Morin, 2023 et 2024).

Le GRAT a accueilli de nombreux étudiants en master ou en thèse (principalement rattachés à l'université de Bourgogne ou de Lyon 3) désireux de se pencher sur les collections, et a toujours répondu aux demandes de documentation. Une collaboration fructueuse s'est établie

avec l'INRAP, aussi bien dans les animations que la production scientifique, principalement sur le site abbatial Saint-Philibert, à Tournus (Saint-Jean Vitus, 2019). Plus récemment, l'implication du GRAT dans quatre projets collectifs de recherche est venue renforcer les collaborations scientifiques (« Paléolithique supérieur ancien en Bourgogne du sud », « Ruralia », « Trajectoires de l'hydrosystème Saône-Rhône », « Cadre chronostratigraphique des occupations paléolithiques du seuil de Bourgogne et du bassin Bressan »). Les actions de sensibilisation à l'archéologie en faveur des scolaires et du grand public ont été très nombreuses (accueil sur des chantiers de fouille, visites commentées de sites, conférences, expositions, participation aux Journées européennes du patrimoine et aux Journées européennes de l'archéologie, ateliers d'expérimentation, gestion d'un site internet, etc.). Le retour positif de ces ouvertures a constitué un moteur important parallèlement au travail de fond sur l'occupation du sol. Les rencontres du CDRA71 existent toujours même si elles sont réduites à une seule journée par an. Elles permettent de renforcer les liens entre les archéologues du département.

3.3. Protection du patrimoine archéologique

Comme dans d'autres régions, le GRAT est confronté au problème des utilisateurs de détecteurs de métaux cherchant à extraire du mobilier sans y être dûment autorisés (article R542-1 du Code du patrimoine). Nous constatons en effet régulièrement des traces de creusement sur les sites antiques, nous obligeant à la prudence lors de la diffusion de leur localisation. Plusieurs collections issues de la détection ont été inventoriées dans le cadre de la prospection-inventaire, mais ce recensement a été stoppé sur conseil du SRA en 2005, au risque d'encourager les prospecteurs dans leur pratique. Face à la recrudescence des pillages au détecteur de métaux au début des années 2000, deux membres du GRAT sont à l'origine de la création en 2007 de l'association Halte au pillage du patrimoine archéologique et historique (HAPPAH ; Compagnon *et al.*, 2011). L'utilisation de cet appareil s'est largement développée, attirant à la fois des utilisateurs occasionnels et des pratiquants très actifs (Delestre, 2019 ; Dumont-Castells, 2021). Outre la perte d'une grande quantité de petits objets métalliques soustraits à la recherche scientifique, combien de découvertes majeures ont-elles été exhumées illégalement ? En 2005, nous apprenions qu'un détectoriste pratiquant sur le secteur d'étude avait mis en vente un moyen bronze représentant le dieu Mars, prétendument trouvé fortuitement au lieu-dit Baraban, à Tournus. Cet objet spectaculaire, acquis par le musée d'Archéologie nationale, à Saint-Germain-en-Laye (Chew, 2004), a été publié avec une provenance très probablement erronée. On peut finalement se demander si ces prospecteurs non autorisés n'occupent pas un espace qui s'est progressivement libéré à la suite de l'affaiblissement du réseau d'archéologues bénévoles. Des associations actives sur le terrain jouent en effet un rôle clé en attirant et sensibilisant les personnes intéres-

sées par l'archéologie, les incitant à s'investir dans un cadre légal (Rovet *et al.*, 2017). À ce titre, bien que cela reste difficile à quantifier, ce tissu associatif représente probablement un obstacle intéressant contre la recherche clandestine.

La loi stipule que toute découverte archéologique doit être signalée au maire de la commune pour transmission aux services compétents (article L531.14 du Code du patrimoine). Dans la réalité, les découvertes fortuites ne sont que très rarement déclarées, sans doute par ignorance de l'intérêt d'une telle démarche ou par crainte de fouilles qui retarderaient le bon déroulement d'un chantier. Le plus souvent toutefois, les vestiges mis au jour ne sont pas reconnus comme tels, car leur identification est affaire de spécialistes. Tout creusement ouvre une fenêtre sur le sous-sol et offre l'occasion par la simple visite d'une personne initiée d'enregistrer des données à moindre coût. Encore faut-il être au courant des travaux et être autorisé à les suivre.

Trois Pays d'art et d'histoire de Côte d'Or et de Saône-et-Loire ont coédité un guide à l'intention des élus pour leur expliquer la législation relative à la préservation du patrimoine archéologique (PAH, 2020). En dépit des efforts consentis en faveur de la détection et de l'enregistrement des témoins du passé, il faut bien reconnaître une quasi-absence de signalements de la part de nos concitoyens. Pour endiguer cette irrémédiable perte de données qui porte préjudice à la connaissance de notre histoire, des mesures simples et peu dispendieuses pourraient être inscrites sur les autorisations de travaux. Il suffirait de prévoir que, dans certains secteurs ciblés, tout chantier entraînant des décaissements pourra être visité par des personnes travaillant dans le cadre d'une opération de prospection. Cette mesure impliquerait seulement à l'aménageur de signaler la date du début des travaux à la mairie qui la transmettrait aux personnes susceptibles d'intervenir.

CONCLUSION ET PERSPECTIVES

Ce bilan centré sur les prospections diachroniques conduites par le GRAT, à partir des rapports envoyés annuellement au SRA de Bourgogne entre 1994 et 2023, témoigne d'un important investissement bénévole en faveur du développement de l'archéologie dans la région de Tournus, de même que sa régularité au fil des ans. Plusieurs facteurs peuvent expliquer la perdurance des différentes activités menées. Il a fallu tout d'abord prendre acte à partir des années 1990 qu'il n'était plus vraiment possible de pratiquer des fouilles de sauvetage et donc se reporter sur les programmes de prospection qui constituent un complément important aux opérations préventives et qui offrent toutefois l'opportunité d'interventions ponctuelles sur des structures en voie de démantèlement. La surveillance des travaux mais également les signalements provenant de personnes sensibilisées à la préservation de leur patrimoine archéologique ont fourni maintes

occasions de se confronter à de telles interventions. Travailler sur une zone restreinte offre l'avantage de profiter d'un fort ancrage territorial et de pouvoir compter sur des informateurs locaux répartis sur les différentes communes du secteur, ce qui constitue aussi une source de motivation et de soutien. La pérennité des prospections s'explique aussi plus généralement par l'attrait des sorties de terrain et des découvertes associées, et par la volonté de mieux connaître et de protéger le patrimoine de la région où l'on réside (le plaisir et l'éthique comme moteur de l'engagement associatif bénévole, Vermeersch, 2004). L'évolution de la petite équipe du GRAT constitue donc un exemple de transition réussie durant la période de professionnalisation de l'archéologie, en grande partie grâce à la prospection-inventaire, d'autant plus que cette opération rend possible une participation et une formation des bénévoles tout au long de l'année, sans moyens importants, contrairement aux sondages ou aux fouilles programmés.

Favoriser le suivi archéologique des chantiers de décaissement et en faciliter l'accès par des bénévoles autorisés constituent sans doute une prochaine étape dans la recherche sur l'occupation passée d'un territoire, en complément des observations de surface et de l'archéologie préventive. Des prospections pédestres pourraient par ailleurs être anticipées en amont de certains diagnostics, lorsque le terrain le permet. La nouvelle procédure dématérialisée de demande d'autorisation d'opération d'archéologie programmée implique depuis fin 2024 de lister longtemps à l'avance les parcelles qui feront l'objet d'interventions, en spécifiant notamment le nom des propriétaires et la date d'acquisition des terrains. Or, il s'avère difficile de préciser les secteurs qui seront pris en compte au cours de l'année, car les investigations reposent sur les possibilités d'accès aux terrains dépendant directement des pratiques agricoles, des conditions de visibilité ou des calendriers des travaux d'aménagements (difficiles, voire impossibles, à anticiper). Ce changement administratif risque de freiner les prospecteurs ou les associations motivés par l'étude d'une région (au moins pour la demande d'autorisation).

Une association n'a pas vocation à conserver le mobilier qu'elle a rassemblé au cours de ces différentes interventions. Pendant longtemps le GRAT a profité des locaux provisoires mis à disposition par leurs animateurs et la ville de Tournus. L'association devra donc trouver un lieu de stockage pérenne pour ses collections accompagnées des documents associés afin que les générations futures puissent accéder à ces archives. La tâche apparaît difficile, car la place manque un peu partout, et des séries essentielles à la connaissance du passé régional se trouvent aujourd'hui en déshérence. Durant ces prochaines années, le GRAT poursuivra l'exploitation des données cartographiques et archéologiques de la prospection-inventaire. Le retrait progressif de son responsable chargé de la majorité des sorties sur le terrain aurait pu à terme entraîner une démobilisation des bénévoles et l'affaiblissement de l'association. Mais ce serait sans compter sur le dynamisme de l'un d'entre nous qui a obtenu

une autorisation triennale de fouille programmée sur un sanctuaire antique du Tournugeois découvert en prospection et s'avérant exceptionnellement bien conservé (Compagnon *et al.*, 2024).

Remerciements : Cet article nous fournit l'occasion de remercier l'ensemble des personnes qui se sont impliquées dans les opérations de prospection-inventaire du GRAT ainsi qu'aux institutions qui les ont soutenues financièrement (SRA de Bourgogne Franche-Comté, conseil général de Saône-et-Loire, ville de Tournus). Nous remercions également J.-D. Vigne et C. Letourneux (SPF) ainsi que les deux relecteurs anonymes qui ont contribué positivement à la parution de cet article.

NOTE

1. Il s'agit des auteurs de cet article : J. Duriaud, instituteur retraité et responsable du GRAT depuis 1976, G. Compagnon, archéologue contractuel de l'archéologie préventive, et M. Rué, géoarchéologue chargé d'étude à Paléotime (ces deux derniers ayant débuté très jeunes l'archéologie au GRAT).

Mathieu RUÉ
Paléotime, Villard-de-Lans, France
GRAT
UMR 5140 ASM
mathieu.rue@paleotime.fr

Jean DURIAUD
GRAT
duriaud.jean@wanadoo.fr

Grégory COMPAGNON
GRAT
UMR 5138 ArAr
gmcompagnon@gmail.com

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- BAILLY M. (2002) – *La flèche et l'éclat : production et consommation des outillages lithiques taillés de la fin du Néolithique au début de l'âge du Bronze entre Saône et Rhône (2600-2000 av. J.-C.)*, thèse de doctorat, université de Franche-Comté, Besançon.
- BARRIQUAND L., GAILLARD C., ACCARY D., DENIS P.-G. (2025) – L'Association pour la recherche et la valorisation des grottes d'Azé et du Mâconnais-Clunisois, cheville ouvrière entre bénévolat et institutions, in J.-D. Vigne, J.-P. Pierre Girard et A. Villarroel Parada (dir.), *Démarches participatives en archéologie*, (Paris, mars 2024), Paris, Société pré-historique française (Séances de la SPF, 22), p. 47-64.
- BONNAMOUR L. (2000) – *Archéologie de la Saône : 150 ans de recherches*, Paris, Errance, 160 p.
- CAMBOU D. (2009) – *L'élevage et l'alimentation carnée en Bourgogne de la Tène finale au Bas-Empire (130 av.-325 ap. J.-C.)*, Une analyse des ossements issus des dépotoirs domestiques, thèse de doctorat, université de Bourgogne, Dijon.
- CHEW H. (2004) – Un nouveau Mars en bronze provenant de Baraban, commune de Tournus (Saône-et-Loire), *Antiquités nationales*, 36, p. 17-30.
- COMBIER J. (1996) – Le Comité de la recherche archéologique de Saône-et-Loire... trente ans après, in Collectif (dir.), *30 ans d'archéologie en Saône-et-Loire*, Dijon, Comité départemental de la recherche archéologique de Saône-et-Loire, p. 10-13.
- COMPAGNON G. (2019) – Dynamique de peuplement dans la vallée du Grison de la préhistoire à l'an mil, in J.-C. Notet (dir.), *20 ans d'archéologie bénévole en Saône-et-Loire, publication du jubilé*, Montceau-les-Mines, Comité départemental de la recherche archéologique de Saône-et-Loire, p. 177-189.
- COMPAGNON G., MINVIELLE LAROUSSE N., PAUTRAT Y., RUÉ M. (2011) – Détecteurs de métaux, le cas français, in G. Compagnon (dir.), *Halte au pillage !*, Paris, Errance (Les Hespérides), p. 189-234.
- COMPAGNON G., ARGANT T., BARTHÉLEMY D., BRUNET M., CLABEAU Q., DARD M., DURIAUD J., DUJANCOURT C., ETÈVE E., JACOB J., KASSEH I., MARIE A., RUÉ M. (2024) – *Mancey (Saône-et-Loire), le site antique de la Roche d'Aujoux*, rapport de fouille programmée pluriannuelle, GRAT, service régional de l'Archéologie, Dijon, 288 p.
- DELESTRE X. (2019) – Le détectorisme en France : quelle situation et quelle politique publique ?, *Revue canadienne de bioéthique*, 2, 3, p. 158-165.
- DEMOULE J.-P. (2002) – Bilan et perspectives de l'archéologie préventive au moment de la création de l'Institut national de recherches archéologiques préventives (INRAP), *Bulletin de la Société préhistorique française*, 99, 3, p. 599-611.
- DUMONT A. (2002) – *Les passages à gué de la Grande Saône : Approche archéologique et historique d'un espace fluvial (de Verdun-sur-le-Doubs à Lyon)*, Dijon, ARTEHIS Éditions (Suppléments à la Revue archéologique de l'Est), 280 p.
- DUMONT-CASTELLS A. (2021) – *Le pillage du patrimoine archéologique terrestre en France métropolitaine*, thèse de doctorat, université Aix-Marseille, Aix-en-Provence.
- DURIAUD J. (1995) – Vestiges néolithiques trouvés sur les bords de Saône à Préty, *Bulletin de la société des Amis des arts et des sciences de Tournus*, 94, p. 27-40.
- DURIAUD J. (1996) – Néolithique en Tournugeois : évolution des industries lithiques, in P. Duhamel (dir.), *La Bourgogne entre les bassins rhénan, rhodanien et parisien : carrefour ou frontière ?*, actes du 18^e colloque interrégional sur le Néolithique, Dijon, Revue archéologique de l'Est (Supplément, 14), p. 407-413.
- DURIAUD J. (2019) – Les sépultures du haut Moyen Age fouillées par le GRAT, in J.-C. Notet (dir.), *20 ans d'archéologie bénévole en Saône-et-Loire : publication du jubilé*, Montceau-les-Mines, Comité départemental de la recherche archéologique de Saône-et-Loire, p. 161-176.
- DURIAUD J. (2021) – Jean Martin, archéologue bourguignon, *Bulletin de la société des Amis des arts et des sciences de Tournus*, 120, p. 45-60.
- FERDIÈRE A. (2006) – Les prospections au sol, in M. Dabas, H. Delétang, A. Ferdière, C. Jung et W. H. Zimmermann, *La prospection*, Paris, Errance (Archéologiques), 2^e éd., p. 21-89.
- FERDIÈRE A., ZADORA-RIO E. (1986) – *La prospection archéologique : paysage et peuplement*, Paris, éditions de la Maison des sciences de l'homme (Documents d'archéologie française), 180 p.
- FLOSS H. (2002) – La Saône : lien ou limite de l'occupation humaine au Paléolithique, in J.-P. Bravard, J. Combiér et N. Commerçon (dir.), *La Saône : axe de civilisation*, actes de congrès international (Mâcon, 26-27 janv. 2001), Mâcon, Institut de recherche du Val de Saône-Mâconnais, p. 113-125.
- FLOSS H. (2022) – *Hommes, terroir et territoires. Le Paléolithique en Bourgogne méridionale*, Rahden, Verlag Marie Leidorf, 863 p.
- GAUTHIER E., WELLER O., PÉTREQUIN P., GABILLOT M., BRIGAND R., AFFOLTER J., ALLARD P., GIRAUD J., LE GOFF É., LOGEL T., NUNINGER L., CORMIER L. T. (2022) – Le rôle des axes de circulation : une réflexion méthodologique, in M. Georges-Leroy et N. Poirier (dir.), *ARCHAEDYN, Dynamique spatiale des territoires de la Préhistoire au Moyen Âge*, vol. 1, Besançon, Presses universitaires de Franche-Comté (Les Cahiers de la MSHE Ledoux), p. 217-258.
- GIRARD J.-P. (2020) – L'archéologie à l'âge du « faire », *Culture et Recherche*, 140, hiver 2019-2020, p. 76-78.
- JACCOTTEY L. (2023) – *Les outils de mouture entre Vosges et Morvan du Néolithique au Moyen Age*, thèse de doctorat, université de Franche-Comté, Besançon.
- KASPRZYK M. (2005) – *Les cités des Eduens et de Chalon durant l'Antiquité tardive (v 260-530 env.) : contribution à l'étude de l'Antiquité tardive en Gaule centrale*, thèse de doctorat, université de Bourgogne, Dijon.

- MARTIN J. (1910) – *Catalogue du musée de Tournus (musée Greuze)*, Tournus, société des Amis des arts et des sciences de Tournus, 225 p.
- MEUNIER N. (2019) – *Les richesses naturelles et archéologiques de la vallée de la Saône. La confluence Saône-Saône, du Magdalénien au Moyen Âge, La Genète, Saône-et-Loire*, La Genète, éditions N. Meunier, 170 p.
- MOREAU C. (2010) – *La céramique du Néolithique moyen II de l'Yonne à la Saône entre 4300 et 3400 avant notre ère*, thèse de doctorat, université de Bourgogne, Dijon.
- MORIN V. (2023) – Découverte en Tournugeois : une voûte crânienne déformée attribuée aux Burgondes (1^{ère} partie), *La Physiophile*, 179, p. 37-52.
- MORIN V. (2024) – Découverte en Tournugeois : une voûte crânienne déformée attribuée aux Burgondes (fin), *La Physiophile*, 180, p. 35-52.
- NOTET J.-C. (1996) – Avant-propos, in Collectif (dir.), *30 ans d'archéologie en Saône-et-Loire*, Comité départemental de la recherche archéologique de Saône-et-Loire, p. 8-9.
- NOTET J.-C., ALARY J.-C., ARGANT A., ARGANT J., AULOY G., BARRIQUAND L., BARTHÉLÉMY D., BLETON-RUGET A., CHEVROT R., COMBIER J., COMPAGNON G., DAUNAS P., DELAY M., DURIAUD J., JAL J.-M., MAERTEN M., MEUNIER N., RUÉ M., VALLET J. (2019) – *20 ans d'archéologie bienveillante en Saône-et-Loire : publication du jubilé*, Montceau-les-Mines, Comité départemental de la recherche archéologique de Saône-et-Loire, 254 p.
- PAH (2020) – *Focus. Le patrimoine archéologique, guide de survie à l'usage des élus (et de tous les amoureux du patrimoine)*, éditions Pays d'art et d'histoire Auxois-Morvan, Pays d'art et d'histoire Charolais-Brionnais, Pays d'art et d'histoire Entre Cluny et Tournus, 20 p.
<https://www.charolais-brionnais.fr/document/guide-archeologieweb-3.pdf>
- REY P.-J. (2016) – Éléments pour une approche de l'évolution des styles céramiques entre l'axe Saône-Rhône et les Alpes, de 4500 à 3400 avant notre ère, in T. Perrin, P. Chambon, J. F. Gibaja et G. Goude (dir.), *Le Chasséen, des Chasséens... Retour sur une culture nationale et ses parallèles : Sepulcros de fossa, Cortailod, Lagozza*, actes de colloque international (Paris, 18-20 novembre 2014), Toulouse, Archives d'écologie préhistorique, p. 497-535.
- ROZOY J.-G. (1994) – Carroyez ! (Les gisements de plein-air : conditions d'utilisation), *Bulletin de la Société préhistorique française*, 91, 3, p. 211-213.
- RUÉ M. (2019) – Le « chronomètre » de la Saône à l'épreuve du temps : la séquence holocène de la berge des Essards à Préty (Saône-et-Loire), in J.-C. Notet (dir.), *20 ans d'archéologie bienveillante en Saône-et-Loire : publication du jubilé*, Montceau-les-Mines, Comité départemental de la recherche archéologique de Saône-et-Loire, p. 191-198.
- RUÉ M., FERNANDES P., DURIAUD J., VAISSIÉ E. (2022) – Les formations cénozoïques à silex crétacés des monts du Chalonnais et du Mâconnais (Saône-et-Loire) : bilan des prospections et perspectives, in H. Floss (éd.), *Hommes, terroir et territoires. Le Paléolithique en Bourgogne méridionale*, Rahden, Verlag Marie Leidorf, p. 101-116.
- ROVET G., COMPAGNON G., MINVIELLE LAROUSSE N., CHAMPEYROL S., RUÉ M. (2017) – Chasse au trésor et pillage du patrimoine archéologique : un enjeu de médiation, in D. Jacobi et F. Denise (dir.), *Les médiations de l'archéologie*, Éditions universitaires de Dijon, p. 171-185.
- SAINTE-JEAN VITUS B. (2019) – *Tournus, l'abbaye Saint-Philibert. À la découverte d'un grand site du Moyen Âge*, Tournus, société des Amis des arts et des sciences de Tournus, Inrap, 176 p.
- TALON M., BELLAN G. (2009) – Développement et professionnalisation de l'archéologie préventive en France : l'Afan (1973-2001), in J.-P. Demoule et C. Landes (dir.), *La fabrique de l'archéologie en France*, Paris, La Découverte, p. 251-265.
- THÉVENOT J.-P., MARTINEAU R., MOREAU C., BONTEMPS C., DUCREUX F., LEMERCIER O., PRESTREAU M., DURIAUD J., NICOLARDOT J.-P. (2015) – Le Néolithique du bassin versant de la Saône (Saône-et-Loire, Côte-d'Or), in R. Martineau, Y. Pautrat et O. Lemerrier (dir.), *La Préhistoire en Bourgogne : état des connaissances et bilan 1994-2005*, Dijon, Revue archéologique de l'Est (Supplément, 39), p. 193-206.
- THIRAULT E., DURIAUD J., RUÉ M., GARDIEN V., LÉCUYER C. (2007) – Une production domestique de haches au Néolithique moyen : les metabasales de Champ-Villars (Saône-et-Loire), in P.-A. De Labriffe et E. Thirault (dir.), *Produire des haches au Néolithique, de la matière première à l'abandon*, acte de table ronde (Saint-Germain-en-Laye, mars 2007), Paris, Société préhistorique française (édition numérique des Séances, 1), p. 25-36.
- TRÉMENT F. (2011) – *La prospection au sol systématique*, in F. Trément (dir.), *Les Arvernes et leurs voisins du Massif central à l'époque romaine. Une archéologie du développement des territoires*, Clermont-Ferrand, Alliance universitaire d'Auvergne (Revue d'Auvergne, 125, 3-4), p. 51-112.
- TRÉMENT F., BARET F., CALBRIS M., REGAD H. (2017) – The Grande Limagne plain (Auvergne, France): A laboratory for systematic fieldwalking. The case of the largest Gallo-Roman villas, in C. Wohlfarth et C. Keller (dir.), *Funde in der Landschaft, neue Perspektiven und Ergebnisse archäologischer Prospektion*, Bonn, LVR-Amt für Bodendenkmalpflege in Rheinland (Materialien zur Bodendenkmalpflege im Rheinland, 26), p. 193-215.
- VANMOERKERKE J., GARÉNAUX V., MORIZE D. (2018) – Quelle archéologie préventive face à un aménagement du territoire en évolution permanente ? Analyse structurelle des terrassements effectués annuellement en France : nombre, surface, position relative et représentativité ; perspectives pour une archéologie préventive raisonnée et durable, in P. Brun, C. Marcigny et J. Vanmoerkerke (dir.), *L'archéologie préventive post-Grands Travaux. Traiter de grandes surfaces fractionnées et discontinues : de l'instruction des dossiers d'aménagement aux modèles spatiaux*, actes de table ronde (Châlons-en-Champagne, 2012), *Bulletin de la société archéologique champenoise*, 110, 4, p. 59-174.
- VERMEERSCH S. (2004) – Entre individualisation et participation : l'engagement associatif bienveillant, *Revue française de sociologie*, 45, 4, p. 681-710.
- ZADORA-RIO É. (1987) – Vers la mise en place d'une politique de prospection : le programme Prospection et Inventaire de la sous-direction de l'Archéologie, *Les Nouvelles de l'archéologie*, 28, 1, p. 40-41.